

## L'accroissement de la valeur du caractère et de la personnalité de l'individu.

Références se rapportant à la note, p. 117.

NEWTON and NEWTON, *Journal of Pediatrics*, vol. 33, p. 698, 1948.  
CROSS, *Journal of Endocrinology*, vol. 8 a, p. 148, 1952.  
CROSS, *Journal of Endocrinology*, vol. 9, p. 7, 1953.

## 4

### POURQUOI LES ENFANTS JOUENT-ILS ? \*

Pourquoi les enfants jouent-ils? Certaines raisons sont évidentes, mais peut-être vaut-il la peine de les passer en revue.

*Par plaisir.*

La plupart des gens diraient que les enfants jouent parce qu'ils aiment cela et c'est indéniable. Les enfants tirent du plaisir de toutes les expériences physiques et affectives du jeu. En fournissant du matériel et des idées, nous pouvons élargir ces deux types d'expérience, mais il paraît préférable de fournir ces facilités plutôt chichement que trop largement, car les enfants sont capables de trouver des objets et d'inventer très facilement des jeux et ils ont plaisir à faire cela.

*Pour exprimer l'agressivité.*

On dit généralement que, dans le jeu, les enfants « se libèrent de la haine et de l'agressivité » comme si l'agressivité était une substance mauvaise dont on pouvait se débarrasser. C'est partiellement vrai parce qu'un ressentiment refoulé et les conséquences d'une expérience de la colère peuvent être ressentis par l'enfant comme de mauvais éléments se trouvant à l'intérieur de lui. Mais il est plus important de définir la même chose en disant que l'enfant apprécie de découvrir

\* Publié dans *New Era in Home and School*, vol. 23, n° 1, p. 12, 1942.

que les pulsions agressives ou de haine peuvent s'exprimer dans un environnement connu, sans qu'il y ait un retour de haine et de violence de la part de l'environnement. Un enfant de sentiment qu'un bon environnement devrait être capable de supporter les sentiments agressifs exprimés sous une forme plus ou moins acceptable. Il faut accepter le fait que l'agressivité est présente dans la structure de l'enfant et que l'enfant se sent malhonorable si ce qui est présent est caché et nié.

L'agressivité peut être source de plaisir, mais elle porte inévitablement en elle un dommage, réel ou imaginaire, infligé à quelqu'un, si bien que l'enfant ne peut pas faire autrement que d'affronter cette complication. Ce problème est résolu à la source dans une certaine mesure lorsque l'enfant accepte d'exprimer le sentiment agressif sous forme de jeu et pas seulement dans les moments de colère. Une autre manière d'exprimer l'agressivité, c'est de l'utiliser dans une activité possédant en fin de compte un but constructif. Mais cela n'intervient que progressivement. C'est à nous de voir que nous n'ignorons pas la contribution sociale de l'enfant qui exprime ses sentiments agressifs dans le jeu au lieu de le faire dans les moments de rage. Il se peut que nous n'aimions pas être détestés ou blessés, mais nous ne devons pas ignorer ce qui sous-tend le contrôle de soi en matière de pulsions colériques.

*Pour maîtriser l'angoisse.*

S'il est facile de voir que les enfants jouent par plaisir, il est beaucoup plus difficile de s'apercevoir que les enfants jouent pour maîtriser leur angoisse ou pour maîtriser des idées et des pulsions qui conduisent à l'angoisse si elles ne sont pas contrôlées.

Dans le jeu d'un enfant, l'angoisse est toujours un facteur. La menace d'un excès d'angoisse conduit à un jeu compulsif ou répétitif ou à une recherche exagérée des plaisirs du jeu. Si l'angoisse est trop importante, le jeu s'interrompt pour devenir une exploitation pure de la satisfaction sensuelle.

Il ne m'est pas possible, ici, de prouver la thèse que l'angoisse est sous-jacente dans le jeu des enfants. Le résultat

124

pratique, cependant, est important. En effet, dans la mesure où les enfants ne jouent que par plaisir, on peut leur demander de cesser de jouer, mais dans la mesure où le jeu fait disparaître l'angoisse, nous ne pouvons pas en éloigner les enfants sans provoquer une détresse, une angoisse réelle ou de nouvelles défenses contre l'angoisse (comme la masturbation ou la rêverie éveillée).

*Pour accroître leur expérience.*

Une grande partie de la vie de l'enfant est remplie par le jeu. Pour l'adulte, des expériences extérieures ou intérieures peuvent s'avérer pleines de richesse, mais pour l'enfant ce qui est riche se trouve surtout dans le jeu et le fantasme. De même que l'expérience de la vie développe la personnalité des adultes, le jeu développe la personnalité des enfants lorsqu'ils jouent seuls ou lorsque d'autres enfants ou bien des adultes apportent des inventions dans le jeu. En s'enrichissant, les enfants élargissent progressivement leur capacité de voir la richesse du monde réel extérieur. Le jeu, c'est la preuve continue de la créativité, qui signifie la vie.

Les grandes personnes apportent ici leur contribution en reconnaissant la place importante du jeu et en enseignant les jeux traditionnels, sans pourtant arrêter ou corrompre les inventions personnelles des enfants.

(Aujourd'hui, j'ajouterais ici une note sur l'expérience de vivre dans un domaine d'expérience transitionnel — transitionnel, c'est-à-dire par rapport à la réalité intérieure et extérieure. Voir : « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels » dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Éd. Payot, 1969, 2<sup>e</sup> éd. 1972, p. 109 et aussi *L'enfant et sa famille*, Payot, P. B. P. n° 182, p. 189.)

*Pour établir des contacts sociaux.*

Les enfants jouent d'abord seuls ou avec la mère. Ils ne réclament pas immédiatement que d'autres enfants leur tiennent lieu de compagnons de jeu. C'est en grande partie par le

125

jeu, dans lequel les autres enfants assument des rôles préconçus, qu'un enfant commence à permettre à ces autres enfants une existence indépendante. Tout comme certains adultes se font facilement des amis et des ennemis dans le travail, alors que d'autres peuvent rester assis dans un hôtel pendant des années, ne faisant rien de plus que se demander pourquoi personne ne paraît désirer faire leur connaissance, de même les enfants se font des amis et des ennemis dans le jeu alors qu'ils ne s'en font pas facilement en dehors. Le jeu fournit un cadre pour le début des relations affectives et permet donc aux contacts sociaux de se développer.

#### *Intégration de la personnalité.*

Le jeu, l'utilisation des expressions artistiques et la pratique de la religion mènent, de manières différentes, mais tous ensemble, vers une unification et une intégration générale de la personnalité. Par exemple, on peut facilement voir que le jeu lie la relation de l'individu à la réalité personnelle intérieure et sa relation à la réalité extérieure ou partagée.

Considérant ce sujet très complexe sous un autre aspect, je dirai que c'est dans le jeu que l'enfant établit un rapport avec la fonction corporelle. Il serait intéressant, à cet égard, d'étudier la masturbation, ou d'autres exploitations des sens, et le fantasme conscient et inconscient qui les accompagne, et de comparer cela au jeu véritable dans lequel régulent les idées conscientes et inconscientes, les activités corporelles qui leur sont liées se trouvant ou bien en attente ou bien accompagnant le contenu du jeu.

C'est lorsqu'on tombe sur le cas d'un enfant dont la masturbation compulsive ne s'accompagne *apparemment* pas de fantasme ou, d'un autre côté, sur le cas d'un enfant dont la révérité compulsive éveillée est *apparemment* sans lien avec une excitation corporelle localisée ou générale, que nous reconnaissons le plus clairement la tendance saine qui existe dans le jeu. Le jeu relie ces deux aspects de la vie l'un à l'autre : le fonctionnement corporel et la vie des idées. Le jeu, dans l'effort de l'enfant pour se sentir entier, est l'alternative de la sensibilité.

On sait bien que la sensibilité devient compulsive et le jeu impossible lorsque l'angoisse est relativement importante.

De même, c'est lorsqu'on rencontre un enfant chez lequel la relation à la réalité intérieure n'est pas liée à la relation à la réalité extérieure — en d'autres termes, un enfant dont la personnalité est gravement clivée à cet égard — que nous voyons le plus clairement combien le jeu normal (comme aussi le souvenir et le récit des rêves) est l'un des éléments qui tendent vers une intégration de la personnalité. L'enfant ayant un clivage aussi grave de la personnalité ne peut pas jouer ou, s'il le peut, il ne jouera pas d'une manière que les autres reconnaîtront comme liée au monde.

#### *Communication avec les autres.*

Dans le jeu, un enfant peut au moins essayer d'exprimer à des personnes choisies de l'environnement un peu de ce qu'il ressent à l'intérieur ou à l'égard de l'extérieur. Le jeu peut être « une sincérité vis-à-vis de soi-même », tout comme peuvent l'être les vêtements pour un adulte. Cela peut se transformer très tôt en son contraire, car on peut dire du jeu, comme de la parole, qu'ils nous ont été donnés pour cacher nos pensées, si c'est aux pensées plus profondes que nous pensons. L'inconscient refoulé doit être gardé caché, mais le reste de l'inconscient est une chose que tout individu désire connaître et le jeu, comme les rêves, est au service de la révélation de soi et de la communication à un niveau profond.

Dans la psychanalyse de petits enfants, ce désir de communiquer par le jeu est utilisé à la place du langage employé par les adultes. L'enfant de trois ans croit souvent que notre capacité de le comprendre est si grande que le psychanalyste trouve très difficile de vivre à la hauteur de ses attentes. Une grande amertume peut découler de la déception de l'enfant à cet égard et rien ne peut stimuler davantage l'analyste dans sa recherche d'une compréhension plus profonde que la détresse d'un enfant devant notre échec à comprendre ce qu'il ou elle (confidentiellement au début) communique à travers le jeu. Les enfants plus âgés ont, à cet égard, relativement perdu

leurs illusions et ce n'est pas un grand choc pour eux que de n'être pas compris ou même de découvrir qu'ils sont capables de tromper et que l'éducation est surtout un apprentissage de la désillusion et du compromis. Pourtant, tous les enfants (et même certains adultes) restent à un degré plus ou moins grand capables de retrouver cette aptitude à croire qu'on peut les comprendre et, dans leurs jeux, nous pouvons toujours trouver l'accès à l'inconscient — et à la sincérité native qui est si curieusement épanouie chez le bébé et qui revient ensuite à l'état de bourgeon.

## B

### L'ENFANT ET LA SEXUALITÉ \*

C'est un signe des temps que de publier un article sur l'enfant et la sexualité. Il existe aujourd'hui un besoin de décrire les choses avec exactitude et comme tant d'entre elles ne sont pas encore connues, il faut conseiller à l'étudiant de poursuivre les recherches à sa manière. Si, au lieu d'observer, il ne peut que lire, qu'il lise des descriptions d'auteurs différents en ne considérant pas que l'un ou l'autre soit la source de toute vérité. Cet article n'est pas la revente au détail d'un ensemble de théories achetées en gros : c'est un essai en vue d'exprimer en quelques mots une description de la sexualité infantile par lequel un qui se fonde sur sa formation et son expérience de pédiate et de psychanalyste. Le sujet est vaste et ne peut, sans souffrir de déformations, se confiner aux limites d'un article.

Lorsqu'on étudie n'importe quel aspect de la psychologie de l'enfant, il est utile de se souvenir que chacun de nous a été souvent de son enfance, à la fois le fantasme et la réalité, dans la mesure où ils étaient appréciés à l'époque. Beaucoup sont oubliés, mais rien n'est perdu. Quel meilleur exemple pourrait diriger l'attention vers les vastes ressources de l'inconscient ? Il est possible de distinguer en soi-même l'inconscient refoulé du plus vaste inconscient et cela s'applique à certains éléments sexuels. Si l'on éprouve une difficulté particulière à admettre

\* Publié dans *Practitioner*, vol. 158, p. 324, avril 1947.